

Poésie. Le propre du figuré dans Portraits-Robots

Jeudi, 6 Juin, 2019

[Alain Nicolas](#)

Portraits-Robots Michèle Métail Les Presses du réel, collection « Al Dante », 10 euros Pierres de rêve Lanskine, 56 pages, 14 euros

Cent vignettes de dix lignes composées par Michèle Métail, autrice du Poème infini, donnent à voir toute une imagerie mentale, où la langue vive et riche se joue des apparences minimalistes.

Rien de plus rassurant que les 102 « portraits-robots » réunis en volume par Michèle Métail. Textes d'une longueur uniforme – dix lignes – présentés dans des rectangles gris à raison de deux par page, ils ont l'apparence lisse et sans danger d'images sages et bien rangées. Il faut s'approcher de ce livre et le lire. Rien n'est plus trompeur : la « lecture optique » façon « éditeur de la rive gauche », rapportée dans l'« envoi » qui ouvre l'ouvrage, la lecture « d'un regard distrait » ne permet pas de s'en tirer, de voir de quoi il est question pour mieux éviter de s'exposer à ses textes.

Un « portrait-robot » consiste en dix lignes de deux à trois mots. Une ligne renvoie, en général, à une partie du corps portraituré, ou parfois à son activité. Et dans la séquence des lignes, tout un jeu se met en place sur ces mots qui désignent, signalent, évoquent. Citons ainsi, par exemple, un extrait du portrait du « patron de presse » : « BRAS LONG / MAIN FORTE / MANCHETTE PUBLICITAIRE / NOMBRIL DU MONDE / MAUVAIS POIL / PIED DANS LE TAPIS ». On aura reconnu, peut-être, l'homme d'affaires « provençal » dont il est question. Doubles sens et doubles jeux, le portrait se dessine au moral, voire au politique, tandis que l'exercice s'accomplit. Portraits-Robots est un jeu d'assemblage, où chaque allusion au corps est une expression toute faite dont le sens s'émancipe, brique élémentaire d'une image composite.

Une œuvre qui s'étend sur plus de quarante ans

Comme l'explique Michèle Métail, ces poèmes composent une « imagerie mentale à la manière d'Arcimboldo et de Nicolas de Larmessin ». À l'heure d'Internet, faut-il préciser que le premier représentait des visages faits d'assemblages d'objets divers (le Printemps fait de fleurs, le Bibliothécaire de livres), le second imaginait des costumes d'artisans constitués des outils et attributs des métiers. C'est bien ainsi que fonctionnent ces Poèmes figurés au sens propre, qui font suite à une première cinquantaine publiés en 1982 dans la « Bibliothèque oulipienne ». Portraits charges ou évocations plus amicales, peintures d'inconnus ou allusions à des écrivains, philosophes, artistes. On s'amusera à retrouver Voltaire, Rousseau, Einstein, Onassis, Maria Callas, Robert Musil et bien d'autres. L'important est l'énergie concentrée de ces textes précis qui amplifient sous nos yeux la puissance d'engendrement de la langue, sans cesser d'être drôles ou intrigants.

L'œuvre de Michèle Métail s'étend sur plus de quarante ans. On retiendra la dimension orale de son travail, qu'elle manifeste dans de nombreuses performances. En 1979, elle avait fondé avec Bernard Heidsieck l'association Dixit. Elle a d'ailleurs reçu l'an dernier le premier prix décerné en la mémoire de l'auteur de Vaduz. On connaît moins son goût et sa connaissance de la poésie chinoise, à quoi elle a consacré sa thèse de doctorat et qu'elle a souvent traduite. Pierres de rêve, qui évoque les paysages visibles dans les veines de marbre, et qui servaient en Chine de supports à la méditation et à la poésie, fait rejouer sur ce mode une tout autre expérience. À Taïwan, des miroirs convexes placés à des intersections donnaient du paysage une image inversée, que Michèle Métail utilise pour montrer paradoxalement la puissance du texte comme générateur d'images. Deux ouvrages pour entrer dans l'univers d'une poète peu connue, mais dont l'œuvre s'impose comme une des plus importantes de notre temps.

Alain Nicolas